

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 243 - VENDREDI 13 AU JEUDI 19 OCTOBRE 2023

MUSIQUE

Trois artistes congolais nominés au festival Sica

Maman Credo, Parfait Young et B-one Shakazulu sont les trois artistes congolais nominés dans la catégorie Musique moderne d'inspiration traditionnelle, dans le cadre du festival des Stars de l'intégration culturelle africaine (Sica) qui se tiendra du 5 au 14 novembre au Cameroun sur le thème « L'artiste, vecteur de l'intégration culturelle africaine, son rôle ».

PAGE 5



PORTRAIT

Meschak Kadima, l'art d'être une étoile



Si pour certains l'art est accessoire, pour d'autres il est vital. Meschack Moyengo Kadima est l'une de ces âmes pour qui la question d'être à l'art ne s'est jamais posée. Le destin aura été plus fort que l'homme. Artiste autodidacte et multidisciplinaire, c'est dans la peinture que sa voie se distingue sinon dans l'art d'être lui-même, dans l'art d'être une étoile...

PAGE 3

INTERVIEW

Johnny Chancel : « Nous sommes les premières victimes du réchauffement climatique »

Président de l'association Johnny Chancel pour les albinos (AJCA), et du Réseau des organisations des personnes atteintes d'albinisme d'Afrique centrale (R.O.P.A.A.C), Johnny Chancel Ngamouana lance un appel sur la question du réchauffement climatique, en perspective du sommet des trois grands bassins forestiers tropicaux que Brazzaville abrite du 26 au 28 octobre. Entretien. PAGE 9



ENVIRONNEMENT

OFIS : une place au soleil !



ans un monde en perpétuel mouvement, il existe d'autres intelligences que celle de l'I.A et elle nous vient du soleil. Spécialisé dans l'énergie photovoltaïque, OFIS, une start-up congolaise siégeant à Pointe-Noire, rayonne pour défier l'un des maux qui rongent la planète et propose une énergie verte en République du Congo.

PAGE 8

CINÉMA

« Matoko de la cité » sur grand écran le 25 octobre

PAGE 4



Éditorial

Obligation

Reconnaissons-le que le Marché de la musique africaine (Musaf), organisé lors de la 11^e édition du Festival Panafricain de Musique qui s'est achevée le 22 juillet à Brazzaville, a eu le mérite de promouvoir de jeunes artistes qui sont fiers de réaliser un nouveau saut derrière cette belle initiative.

Au-delà des spectacles, à travers des podiums d'expression qui ont vu passer plusieurs groupes et individualités durant cinq jours, le Musaf annonce une moisson non négligeable de ce qu'il espérait réellement, à savoir la signature des contrats entre artistes émergents et labels de production pour l'éclosion et l'émergence de talents à l'international.

Pour ce premier essai, après plusieurs années de sclérose, il est important de saluer l'initiative et surtout d'encourager les intelligences africaines ayant été à la manœuvre pour offrir à la jeunesse africaine un espace de réseautage, de promotion, de professionnalisation et d'innovation en matière d'industrie créative.

A l'heure où le marché de la musique africaine est plus que courtisé par les majors du secteur, il est plus qu'urgent de créer des mécanismes qui favorisent une opérationnalisation de l'écosystème tout entier.

L'Afrique est en effet promise à une très forte croissance de son marché de la musique. Des études ont évalué son chiffre d'affaires global à 118 millions de dollars en 2022 et pourrait presque tripler d'ici à 2026, selon ces mêmes projections, à hauteur de 314,6 millions de dollars.

Des perspectives intéressantes qui peuvent rajouter au Musaf un élan d'imagination lors du prochain Fespam, tout en se réjouissant déjà d'avoir pu combler les attentes de jeunes artistes dont plusieurs sont invités à se produire l'année prochaine sur la scène du Bataclan de Paris.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 290 »

C'est le nombre de millions de dollars de financement approuvé par la Banque mondiale pour améliorer et harmoniser les systèmes de données statistiques en Afrique centrale.

PROVERBE AFRICAIN

« Aller directement à la rivière vaut mieux que de tourner au bord de la rivière ».

LE MOT

« PROGRES »

□ *Du latin progressus, le progrès est l'action d'aller vers l'avant, de s'accroître, d'être meilleur. Pour une société ou pour l'humanité, le progrès est l'évolution dans le sens d'une amélioration, sa transformation progressive vers plus de connaissance et de bonheur.*

IDENTITÉ

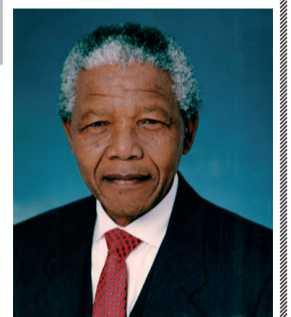
« LUCE »

Le prénom Luce est un dérivé du prénom Lucia, lui-même dérivé de la racine latine « lux » qui se traduit littéralement par « lumière ». Luce est une femme débrouillarde. Solitaire, elle veut agir sans l'aide de personne. N'aimant pas se plaindre, elle préfère souffrir en silence. Confiante en ses compétences, l'éventualité d'un échec ne lui vient jamais en tête. Son esprit de compétition la motive à se surpasser. Perfectionniste, elle veut que tout soit fait dans les temps et dans les normes. Honnête, elle est loyale envers ses proches.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres »

- Nelson Mandela -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean

Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

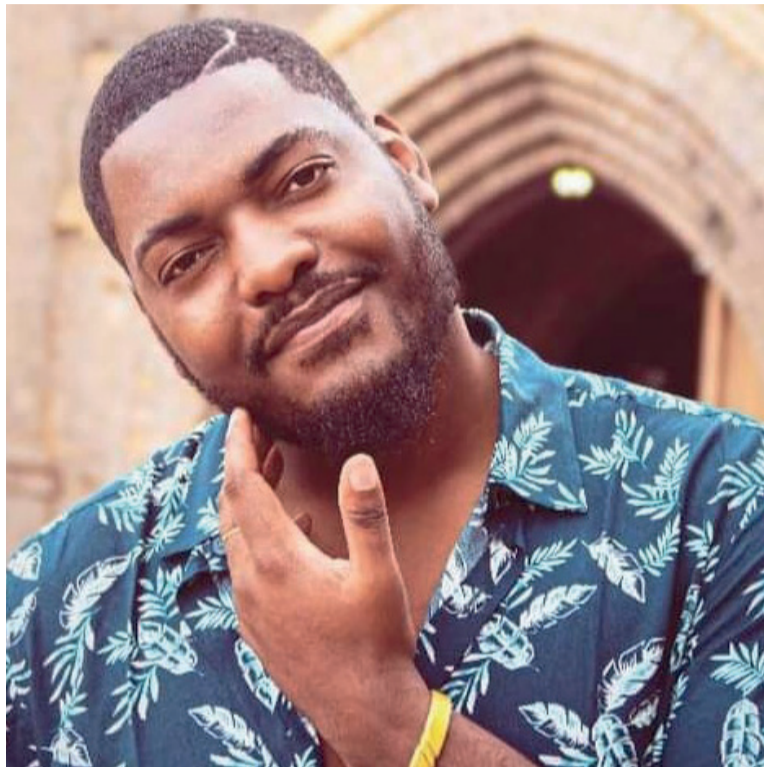
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Portrait Meschak Kadima, l'art d'être une étoile

Si pour certains l'art est accessoire, pour d'autres il est vital. Impossible de penser la vie, d'être à la vie, d'être en vie sans être à l'art. Meschack Moyenga Kadima est l'une de ces âmes pour qui la question d'être à l'art ne s'est jamais posée. Le destin aura été plus fort que l'homme. Artiste autodidacte et multidisciplinaire, c'est dans la peinture que sa voie se distingue sinon dans l'art d'être lui-même, dans l'art d'être une étoile...

La République démocratique du Congo regorge de talents. C'est le cas de le dire. Autant son sol et son sous-sol regorgent de ressources naturelles, minières à l'image de pépites de diamants qui demanderaient presque seulement une génuflexion pour être ramassées et travaillées ; elle regorge tout aussi de talents humains, artistiques, qui n'ont dans la grande majorité des cas pas recours à quelque formation que ce soit mais méritent amplement de donner des masterclasses au monde entier...

C'est le cas de Meschack Moyenga Kadima qui à l'exemple de ses pères Loambo Makiadi ou Papa Wemba, pour ne citer que ceux-là, ne sont jamais passés dans un conservatoire mais dont les notes sont reprises, reproduites au meilleur de leur accessibilité et l'histoire et le parcours étudiés, documentés, archivés sous les Cieux d'Orient, d'Occident. En effet, Meschack, artistiquement connu sous le nom de « M. Kadima » est de ces artistes qui n'ont nulle formation dans quelques écoles d'art mais sont portés par le talent seul auquel ils s'accrochent comme si leur vie en



dépendait. A force de volonté et de travail, le chemin se trace et s'impose comme une évidence dont on ignore bien souvent les coulisses en tant que spectateur, ne percevant que le produit fini d'un grand chemin initiatique fait de solitude et de renoncements, de plaisirs et d'exaltation, de résilience et d'acceptation de ce qu'on appellera finalement le destin. Maniant aussi bien les crayons de dessin, les couteaux de sculpture que ses cordes vocales, c'est dans la peinture que M Kadima se

distingue et tutoie les sommets. Ses œuvres parcourent le monde, vantent la beauté de la femme et de la culture congolaises, interrogent et s'exaspèrent de la situation d'un pays-continent, gachette du monde, épice de la Terre, toujours en proie à des massacres humains, sociaux, économiques et diplomatiques. Des œuvres qui parlent et ne laissent personne indifférent par la force de leur beauté et du message qu'elles véhiculent.

Le talent de M. Kadima salué

par ses pairs et lui ayant permis de rencontrer, côtoyer plusieurs autorités politiques et diplomatiques mais aussi des artistes internationaux comme Maître Gims et Fally Ipupa, musiciens congolais qui font la fierté de la RDC à l'échelle internationale à l'identique de sa personne.

Cette reconnaissance qui dans son sillage lui accorde les bénéfices de tisser des partenariats d'affaires a surtout légitimé sa capacité à enseigner son art sans avoir lui-même reçu d'enseignement. C'est ainsi qu'il a décidé de transmettre à des jeunes congolais l'amour de l'art et de la peinture artistique au travers de l'atelier Kadim'Art. Plus que des techniques, c'est certainement un certain rapport à la vie et son propre esprit qu'il transmet à autrui. Entrepreneur culturel, M Kadima n'en est pas moins confronté aux difficultés de vie entrepreneuriale en dépit de son admirable parcours. Ce n'est pas le grand Samuel Eto'o qui le contredira. En analogie à l'affirmation faite par les comédiens évoluant au Cercle Culturel Sony-Labou-Tansi de Brazzaville, il est juste de renchérir que « *Faire du théâtre en*

Afrique – mais aussi l'art en général et même entreprendre en Afrique – c'est bastonner la situation ». Des freins, des blocages et même une atmosphère générale douteuse entravent l'évolution de tout un continent.

Kadima reprend ainsi sur sa plateforme principale par le biais de vidéos comiques les difficultés de la vie d'entrepreneur mais aussi y développe des personnages et des gags qui présentent de façon hilarante les réalités de la vie Kongolaise... Les 172.000 abonnés qui le suivent se réjouissent ainsi de suivre les aventures de « Mamu et Tatu », un couple aux codes relationnels de la génération de nos parents et grands-parents, mais aussi les actes de la jeune génération des basito ko bala poussant à la réflexion, à la remise en question...

Ainsi, par l'art et en étant simplement lui, M Kadima interroge, questionne, remet en question le tout avec la puissance de la beauté de ses tableaux et la force de légèreté de ses vidéos qui font passer même ce qui devait coïncider. Vive l'art, vive Kadim'Art !

Princilia Pérès

Éric Delphin Kwegoué, lauréat du prix RFI théâtre

Le metteur en scène camerounais a été sacré lauréat du prix RFI théâtre 2023, le 24 septembre dernier, pour sa pièce « A cœur ouvert ». Ce prix lui a été remis à Limoges en France dans le cadre du festival Les francophones- Des écritures à la scène, dont RFI est partenaire.

Il bénéficie, entre autres, d'un séjour de trois mois en France, financé par l'Institut français ; d'une dotation d'un montant de mille cinq cents euros ; une promotion et une mise en lecture de son texte sur les antennes de RFI, en intégralité ou des extraits. Ce prix RFI théâtre dont la 10e édition vient de s'achever a pour objectif de promouvoir la richesse des écritures dramatiques contemporaines francophones du sud, favoriser le développement de carrière de jeunes auteurs écrivains d'Afrique, des îles de l'Océan Indien, des Caraïbes, de Proche et Moyen-Orient, en mettant en avant de nouveaux talents par le biais de textes propres, ori-

ginaux, dotés d'une bonne qualité littéraire et dramatique et à des fins d'exploitation scénique.

Décrit comme étant inspirant et rempli de sagesse, le metteur en scène camerounais Eric Delphin Kwegoué aborde avec délicatesse dans ses textes des sujets aussi douloureux que problématiques et met chacun face à sa responsabilité et à sa condition. Sa poigne, sa perspicacité, son courage et sa sensibilité face aux maux qui minent le quotidien des Africains fait de lui un des personnages inspirants de la jeunesse africaine. Avec « A cœur ouvert », sa pièce primée, il décrit sans filtre la corruption et la violence gangrenant son pays



Éric Delphin Kwegoué/DR

natal le Cameroun, en particulier, et toute l'Afrique en général. Cette pièce dénonce d'ailleurs avec acharnement salutaire et une virtuosité formelle la déchéance des Etats tout

en esquissant la possibilité d'un sursaut du peuple. Né en 1977 à Bana, au Cameroun, Eric Delphin Kwegoué est comédien, performeur, metteur en scène et dramatique. Il a commencé

sa carrière d'auteur par la poésie et la chanson. En 2008, il écrit sa première pièce de théâtre « L'ombre de mon propre vampire », nommée au grand prix Afrique du théâtre francophone dans la catégorie meilleur texte de théâtre. Depuis lors, il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre qui ont été jouées en Afrique et en France. Son théâtre engagé a notamment permis à son texte taxiwomen d'être lauréat du festival Jeunes textes en liberté en 2018, prix Esther en 2020, prix Jacques Scherer en 2021. Ses textes ont fait l'objet d'étude à l'université et au conservatoire de tours.

Cissé Dimi

Musique

Trois artistes congolais nominés à la 17^e édition du festival Sica

Maman Credo, Parfait Young et B-one Shakazulu sont les trois artistes congolais nominés dans la catégorie Musique moderne d'inspiration traditionnelle, dans le cadre du festival des

Stars de l'intégration culturelle africaine (Sica) qui se tiendra du 5 au 14 novembre au Cameroun. C'est sur la base de leur musique, leur charisme sur scène ou leur créativité visuelle que Maman Credo, Parfait Young et B-one Shaka Zulu ont retenu l'attention du comité de sélection du Sica 2023. Dans la musique depuis 2005, Maman Credo évolue sur un registre assez singulier : le zoulou-Kongo, une fusion de folklores sud-africain et congolais. Avec plusieurs singles sur le marché, elle divertit et éduque en même temps à travers son art qui se veut une affirmation de l'identité africaine et une magnificence de son patrimoine traditionnel et culturel. En parallèle, Maman Credo, membre du collectif Tosala, est fortement engagée dans la dénonciation des violences faites aux femmes et dans la sensibilisation pour l'indépendance financière de cette dernière. Depuis l'an dernier, elle

dirige son propre festival dénommé « Zaba », en français savoir, connaître.

Chanteur, guitariste chevronné et ingénieur de son, Parfait Young développe une musique qui se donne à lire comme le reflet de la culture congolaise. Il puise dans les traditions de son terroir, des sonorités qu'il mixe avec la musique moderne pour une rumba atypique et sensuelle. L'artiste est auteur de plusieurs titres disponibles sur le marché du disque comme « Akawé », « Fidèle », « Libre comme le vent », « Nsomi »... Concernant B-one Shakazulu, l'artiste se démarque par un genre propre à lui qui se veut une fusion des sonorités afro et d'ailleurs qu'il nomme « afro lengossi ». Comme Maman Credo et Parfait Young, B-one Shakazulu prône la richesse et la diversité de la culture congolaise dans ses hits.

Outre en musique, le Congo compte également deux nomi-



Les trois artistes congolais nominés au festival SICA 2023/DR

nations dans la catégorie Animateur/Présentateur live. Il s'agit d'Exodia la sublime d'or et Judicaël Ibata. Et dans ces deux

catégories, les artistes et présentateurs congolais feront face à d'autres issus de divers pays comme le Cameroun, Burundi, le

Mali, la Côte d'Ivoire, le Nigéria, le Sénégal, le Burkina Faso, le Bénin, etc.

Comme à chaque édition, le festival SICA rassemble des artistes, des penseurs et des amateurs de culture de toute l'Afrique pour une célébration vibrante de l'art, de la créativité et de la diversité culturelle. La 17^e édition du festival Sica, qui se tiendra du 5 au 14 novembre à Yaoundé, au Cameroun, se déroulera sur le thème « L'artiste, vecteur de l'intégration culturelle africaine, son rôle ». Plusieurs activités au programme : foire-exposition, jeux, conférence-débat, défilé de mode, soirée de gala, concert live

Lancé en 2002, le festival Sica est une initiative de Golden international promotion, une structure béninoise spécialisée dans la production, la promotion et la distribution des supports phonographiques.

Merveille Jessica Atipo

JJC Awards

Koffi de Brazza parmi les nominés

Le comédien congolais sera en compétition avec d'autres comédiens africains pour le prix de l'humoriste de l'année au JJC Awards, qui se tiendra le 22 octobre à Kinshasa, en RDC.

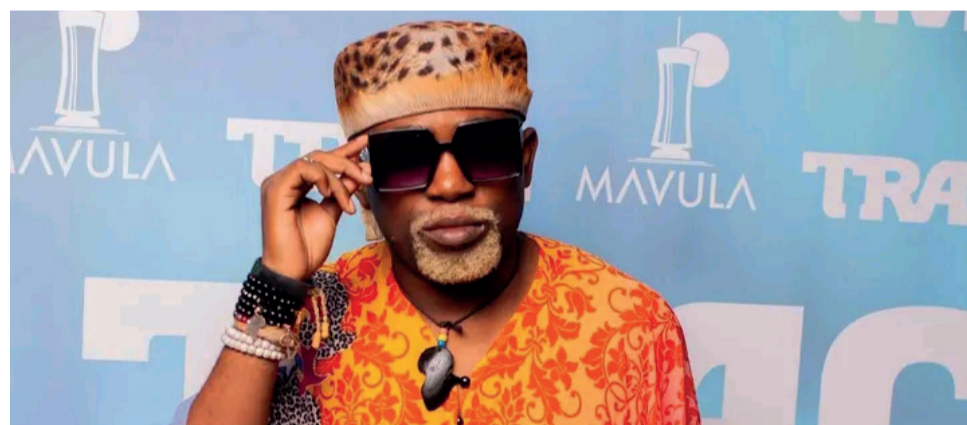


Photo: Koffi de Brazza/DR

De son vrai nom Mouanza Frustin Prosperie, Koffi de Brazza est un artiste musicien et comédien qui a commencé à côtoyer le milieu musical depuis son enfance en compagnie des instruments tels que le piano et la guitare. C'est en 2013 qu'il signe dans l'orchestre de Trésor Mvoula en tant que pianiste du groupe et participe à plusieurs shows et tournées avec le groupe.

En 2017, il mettra un terme à son contrat et décide de faire la comédie sur les réseaux sociaux, tout en associant la musique à la comédie, imitant ainsi l'artiste légendaire Koffi Olomidé. L'artiste comédien se fait apprécier avec son côté humoristique et devient très vite une figure incontournable. En 2020, l'artiste interprète le titre «Jerusalem» de Mister KG qui le propulsera sur la scène nationale voir internationale.

En effet, JJC Awards distingue les artistes, acteurs politiques, journalistes, entrepreneurs et autres personnalités qui s'illustrent au cours de l'année dans les différentes catégories en lice, à savoir Excellence entrepreneuriat avec en exergue une action sur les idées novatrices,

l'impact social et la passion ; engagement jeunesse en mettant en avant l'implication dans l'orientation au développement ; Excellence sport (idées novatrices, impact social et la passion) ; les modèles artistiques, une catégorie qui rassemble plusieurs courants d'art dans sa globalité qui promeut l'influence positive, l'orientation éducative ainsi que la création et les sociétés culturelles qui ont dans leur perfectionnement une politique culturelle importante et qui accompagnent les projets artistiques.

Mettre à l'honneur et récompenser des personnes physiques et morales qui évoluent dans différents pays et se distinguent dans leur domaine respectif est le but de ce projet mis en œuvre depuis deux ans. Participer au JJC Awards, dit le communiqué des organisateurs, c'est contribuer à l'excellence, à travers la récompense de l'effort, tout en soutenant aussi les valeurs positives qui peuvent s'exprimer dans le travail et l'engagement social et culturel. JJC Awards est un événement singulier pour les valeurs plurielles.

Cissé Dimi

Cinéma

Matoko de la cité en projection le 25 octobre

« Matoko de la cité », en français « les jeunes de la cité », film du réalisateur congolais

Jeanly Marhnest Loukengo, sera projeté à Pointe-Noire, le 25 octobre, au grand plaisir du public pontonegrin.

Ce long-métrage vise à attirer l'attention des jeunes sur les antivaleurs, la délinquance et la rébellion. Aussi, il entend mettre en garde les parents contre la maltraitance des enfants. A travers ce film, le réalisateur compte promouvoir l'art et le cinéma congolais à l'échelle nationale, sous-régionale et internationale.

En résumé, le film parle d'un jeune lycéen congolais nommé Toko Massamba. Il est orphelin de mère, dispose d'une sœur prénommée Irma et les deux vivent auprès de leur père. A cause d'une dispute, le jeune Yoko a décidé de quitter le toit parental. Il a élu domicile auprès d'un de ces amis du quartier. Contre toute attente, ce soi-disant ami l'a introduit dans un gang. Au sein de ce groupe de jeunes désœuvrés et peu recommandables, Toko a adopté un mode de vie pervers, lugubre et déstabilisant.

« Tous les acteurs qui ont pris part au tournage de ce film sont de nationalité congolaise », a lancé fièrement le réalisateur, Loukengo. Parmi ces comédiens figurent Ange Ekambi, Destin Pepe et Gladvie Nkodia, en qualité de personnages principaux. Et pour les acteurs secondaires, Arvelin Nkouka et Mak de Ardie y font partie. « La plupart de ces comédiens ont déjà joué dans bien d'autres films d'origine congolaise. Beaucoup de Congolais ne s'intéressent pas au cinéma. Nous saisissons cette occasion pour leur lancer une invitation chaleureuse », a ajouté le réalisateur.

Interrogé au sujet du cinéma congolais,



Loukengo a fait savoir que les cinéastes locaux éprouvent de difficultés pour la production de leurs différentes œuvres cinématographiques. « Les cinéastes congolais souffrent d'un manque de formation et d'infrastructures. Ces problèmes minent tellement le cinéma congolais qui a du mal à vraiment prendre de l'essor. La plupart des réalisateurs congolais s'auto-produisent. Et ça, ça tire notre art vers le bas », a avoué le réalisateur congolais.

Ayant commencé dans le cinéma en qualité de comédien, depuis 2015, Loukengo a choisi de faire carrière dans la profession de réalisateur. A son actif, il compte pas moins de 4 films, en l'occurrence « Circonstance », « Pensée », « La cité » et « Matoko de la cité », le tout dernier.

Chris Louzany

Prix Mila de la critique littéraire francophone 2023 Ramsès Bongolo en finale

L'écrivain et critique littéraire congolais Ramsès Bongolo a été retenu parmi les trois finalistes du Prix Mila de la critique littéraire francophone 2023 pour son texte « Critique les veuves de Bifoula ».

Initié dans le cadre du Meeting international du livre et des arts associés (Mila), le prix Mila de la critique littéraire francophone est une récompense qui vise à susciter, promouvoir et mettre en lumière le travail fascinant et audacieux des critiques littéraires en zone francophone.

Pour sa première édition, sept candidatures en provenance de sept pays, à savoir la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Burkina Faso, le Bénin, le Congo, la République démocratique du Congo et le Gabon avaient spécialement retenu l'attention du comité de sélection qui a fini par en retenir trois pour la finale. Il s'agit de Ramsès Bongolo, Critique les veuves de Bifoula, Congo ; - Dr Parfait Ilboudo, Les veuves de Bifoula d'Armel Oyama : entre dénonciation et

féminisme, Burkina Faso ; Carlos Allossou, Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà, Bénin.

Cette année, c'est le livre « Les veuves de Bifoula » d'Armel Oyama, Prix Mila du livre francophone 2022, qui était soumis à la fertilité de l'inspiration et de la plume des candidats. A travers l'histoire émouvante de Grésilia Vandji, personnage principal de l'ouvrage, l'auteur dénonce les traitements injustes et dégradants dont sont victimes les veuves et les orphelins en Afrique. Armel Oyama fait partie des écrivains de la nouvelle génération de la littérature gabonaise. Il a publié Les veuves de Bifoula (2020) aux Editions ODEM.

Dans un communiqué diffusé en ligne le 10 octobre et annonçant les trois finalistes de la



Ramsès Bongolo/DR

première édition du Prix Mila de la critique littéraire francophone, les organisateurs ont

indiqué que la désignation du lauréat parmi les trois finalistes se fera par le critique littéraire

Koffi Koffi, président du jury. Le prix du gagnant est doté d'une trophée, d'un diplôme et d'une invitation au Meeting international du livre et des arts associés 2023 qui se tiendra du 25 au 28 octobre prochain à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Né en 1980 en République du Congo, Ramsès Bongolo est le digne continuateur de l'œuvre « Les sorciers de l'île Tibau », une saga romanesque publiée en 1988 aux éditions NEA par Zounga Bongolo, son père. Romancier, dramaturge, poète et critique littéraire, Ramsès Bongolo est l'auteur de plusieurs publications, dont Les fils du serpent royal ; Le comte de Fontainebleau ; La danse du patriote ; La saga des Rois d'Asgard ; Les caprices de Monna Lisa ; etc.

Merveille Jessica Atipo

Délinquance juvénile Les artistes congolais réunis autour d'un concert

Organisé par JD production en partenariat avec le ministère de la Jeunesse, le concert du 15 octobre au gymnase Henri-Elende réunira les jeunes artistes congolais en faveur de bonnes mœurs avec une variété musicale. Ces derniers proposeront leurs répertoires avec des chansons qui conscientisent la jeunesse. Ils militent avant tout pour le respect des droits de l'homme et dénoncent la délinquance juvénile.

Ce concert, organisé sur le thème "Luttons tous contre la délinquance juvénile", rassemblera des artistes tels que Nix Ozay, Zaparo de guerre, Ralfe Kazama, Paterné Maestro, Soldat Venny, Privat Kaporedje. Il résonne comme un appel à l'action, un moment que compte saisir les jeunes artistes musiciens de

quelques réalités caractérisant le quotidien de la jeunesse congolaise tels que le vandalisme, le phénomène bébés noirs qui sont des maux qui minent la société et qui mettent en péril l'avenir des jeunes et alternent la tranquillité des paisibles citoyens.

Une belle carte de diversité qui reflète des personnalités sur lesquelles les mécènes et les opérateurs culturels comptent. Avec leurs voix puissantes, ferventes et généreuses, ils ont le grain idéal pour aborder un répertoire pleinement teinté de rap et d'afrobeat. Ils vont tisser un véritable lien avec le public et lors de ce concert, ils interpréteront pour le plaisir des Congolais les belles chansons aux sons accrocheurs, clou d'un show généreux à bonne humeur communicative. Ça sera le cas avec l'artiste Paterné Maestro pour son titre « N'a bomi moto » autrement dit « j'ai éteint le feu », dénonçant ainsi le comportement malsain des jeunes qui utilisent la violence comme seule solution à leurs différends, des bagarres qui causent parfois de pertes en vies humaines.

Il sera de même avec l'artiste Nix Ozay avec son titre "Petage" qu'il dénonce quelques réalités caractérisant le quotidien des jeunes congolais. L'artiste essaie donc de décrire les raisons qui poussent certains jeunes à se lancer dans le vandalisme, le phénomène bébés noirs. Il démontre que les jeunes adoptent malheureusement ce mode de vie à cause de l'oisiveté ou le manque de travail. Il encourage, par ailleurs, les jeunes à apprendre les métiers ou à se lancer dans des activités lucratives, tout en les conseillant à faire preuve de l'honnêteté dans leur vie de tous les jours et dans tout ce qu'ils entreprennent.

Cissé Dimi

Cinéma

« Interdit aux chiens et aux Italiens » projeté à l'Ifc

A l'occasion de la 22e édition de la fête du Cinéma d'Animation, célébrée sous le signe des « rêves et obsessions », l'Institut français du Congo a procédé, le 10 octobre dernier, à la projection du film « Interdit aux Chiens et aux Italiens » d'Alain Ughetto.

L'objectif de cette projection est de plonger les spectateurs dans les songes avec passion. C'est une opportunité pour suivre des parcours humains, des échappés oniriques et des aventures qui oscillent parfois entre les troubles et les réalités.

Long-métrage en volume d'environ 1h10 minutes, ce film sorti en 2022 relate l'histoire de la famille Ughetto. Le producteur en même temps réalisateur reconstitue dans ce film le parcours de ses grands-parents, agriculteurs piémontais, nés à la fin du 19e siècle, et poussés à émigrer en France par leurs conditions de vie et la montée du parti fasciste au pouvoir. D'après l'histoire, Luigi Ughetto et ses frères laissent derrière eux leur village d'Ughettera, la terre des Ughetto dans leur Piémont natal, pour aller découvrir « La Merica », ce pays fabuleux où les dollars poussent sur les arbres. En guise d'Amérique, c'est en Provence que Luigi posera son baluchon. Et de ses mains qui ne pouvaient plus exploiter une terre qui ne voulait plus donner, il va construire nos routes, nos ponts et nos barrages. Luigi, c'était mon grand-père, un homme au destin romanesque qui a affronté deux guerres, la misère et le fascisme, avant de rencontrer Cesira et de fonder une famille qui a grandi à l'ombre du Tour de France et de l'accordéon d'Yvette Horner. Cependant, si son histoire, tourné en stop motion (animation image par image), avec des marionnettes, ce qui lui confère un côté artisanal plus touchant que les figures lustrées par le numérique, est singulière, c'est également celle de centaines de milliers d'Italiens, qui ont sûrement quitté leur patrie pour s'établir en France, en Suisse, en Belgique et ailleurs. Dès sa sortie en salle, « Interdit aux Chiens et aux Italiens » a connu plusieurs distinctions parmi lesquelles : le Prix du jury pour long métrage et le Prix Fondation Gan à la diffusion, au Festival international du film d'animation d'Annecy. Il est aussi meilleur film d'animation pour le compte du Prix du cinéma européen 2022.



Qui est Alain Ughetto

Réalisateur français né en 1950, Alain Ughetto a consacré toute son activité au cinéma d'animation. Il se fait connaître en 1984 avec son court métrage « La Boule » qui est présenté la même année au festival de Cannes dans la sélection Perspectives du cinéma français et qui obtient le César du meilleur court métrage d'animation en 1985. « L'Echelle » (court métrage) et « Jasmine » (long métrage) sont également ses œuvres sorties respectivement en 1981 et 2013.

Notons qu'à l'IFC, la 22e fête du film d'animation qui se tient du 10 au 31 octobre se présente selon le programme ci-après : mardi 17 octobre : le pharaon, le sauvage et la princesse (2022) de Michel Ocelot à 18h.

Mardi 24 octobre : Le petit Nicolas, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux (2022) de Amandine Fredon et Benjamin Massoubre (18h).

Mardi 31 octobre : La fameuse invasion des ours en Sicile (2019) de Lorenzo Mattotti à 18h.

Divine Onganga



la scène urbaine congolaise pour transmettre de messages puissants aux jeunes. L'ensemble de leurs œuvres musicales ne se contente pas qu'à faire plaisir à l'oreille, mais c'est un instrument pédagogique à travers des histoires, des expériences de vie quotidienne que l'audience pourra ressentir par chaque scène, chaque image ou chaque chanson qui sera entonnée. Par ailleurs, la rencontre sera un cadre idéal d'échanges, de partage et de dialogue entre ces artistes et les jeunes congolais. De manière pertinente et sensibilisante, ces jeunes artistes profiteront de cet instant de détente pour aborder des sujets importants, tout en dénonçant

Interview

Geneva Matingou : « La femme n'est pas un être inférieur »

À l'occasion de la première édition du concours de beauté dénommée « Miss messagère de paix », Geneva Bertina Mamona Matingou, l'étudiante congolaise de 19 ans, a été déclarée lauréate. Dans une interview, elle nous livre ses confidences.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Quelles sont vos impressions après avoir remporté cette compétition de beauté ?

Geneva Bertina Mamona Matingou (GBMM) : je suis à la fois contente et heureuse d'avoir remporté l'élection miss messagère de paix. Je suis également fière de m'être démarquée des autres. Enfin, je suis honorée de défendre les droits et les valeurs de la femme congolaise.

LDBC : D'après vous quels sont les facteurs principaux qui ont contribué à votre succès dans cette compétition de beauté ?

GBMM : Je pense que c'est, entre autres, ma beauté intellectuelle et physique, ma passion pour la beauté du Congo et ma capacité à représenter notre culture avec fierté. De plus, j'ai travaillé dur pour me préparer et j'ai reçu le soutien incroyable de ma famille et de mes amis.

LDBC : Avez-vous l'impression que votre vie a changé depuis votre vic-



Geneva Mamona Matingou au centre et les deux dauphines de la compétition/DR

toire ? Si oui, comment ?

GBMM : oui, je peux vous l'affirmer, mon quotidien n'est plus le même. Il a changé. La preuve en est que maintenant j'ai des responsabilités. J'ai l'obligation de sensibiliser les personnes de mon réseau aux droits de la femme. Je ne le faisais pas avant.

LDBC : En qualité de

miss messagère de paix, quelles sont vos missions et comment ferez-vous pour vous en acquitter ?

GBMM : Mes missions sont nombreuses : sensibiliser la société congolaise aux droits et aux valeurs de la femme en mettant un accent sur la violence faite aux femmes et les inégalités dont elles sont victimes. A ce sujet, je

compte organiser et diriger des séminaires, me rendre dans les écoles pour édifier la jeunesse sur l'impact des droits et valeurs de la femme dans la société ; pousser la jeunesse, surtout les femmes, vers l'émancipation et l'autonomisation financière.

LDBC : Quels conseils pouvez-vous donner aux

jeunes filles congolaises qui aimeraient vous emboîter le pas ?

GBMM : j'aimerais les encourager à travailler dur pour obtenir ce dont elles ont besoin. Elles ne devront jamais être limitées et devront apprendre davantage, car l'avenir est entre leurs mains. Elles devront se démarquer dans le but de montrer leurs valeurs.

LDBC : Un message à lancer ?

GBMM : La femme n'est pas une personne de moindre importance. Tout comme l'homme, elle dispose de droits et de valeurs. Pour juger la femme, certaines personnes ne se base que sur ces devoirs. Ces personnes oublient que cette dernière a aussi des droits. Ainsi, je suis persuadée que pour favoriser la paix et le développement dans la société, il faudra donner une place de choix à la femme. Alors, ensemble, créons une société nouvelle, sans domination des uns sur les autres.

Propos recueillis par Chris Louzany

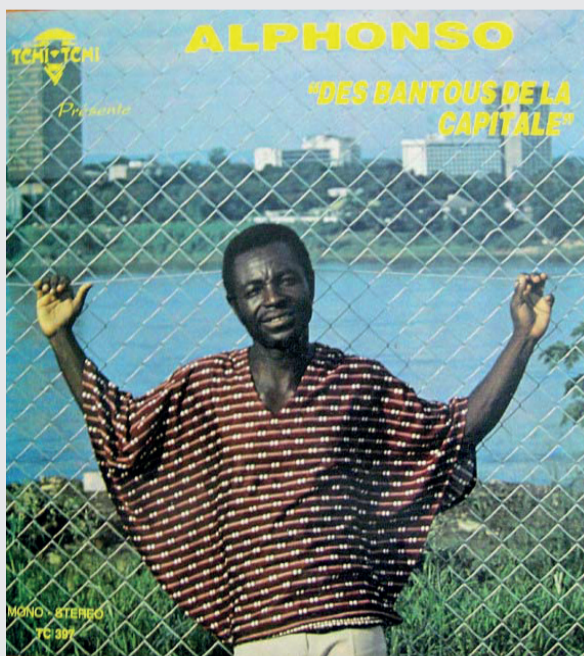
Les immortelles chansons d'Afrique

« Choisis, ou c'est lui ou c'est moi » d'Alphonse Ntaloulou

Les immortelles chansons d'Afrique : Dynaste et talentueux membre de la famille Bantou de la Capitale, Alphonse Ntaloulou a enrichi le répertoire musical africain avec ses titres à succès. « Choisis, ou c'est lui ou c'est moi », son inoxydable titre paru en 1968, a enflammé l'auditoire de Brazzaville et surtout de l'au-delà de Brazzaville.

Publiée en France, sous le label « Sourbounm Africaine », en disque 45 tours référencé 90250, cette chanson est un ultimatum d'un amoureux à sa bien-aimée, la nommée Aimée qu'il a surprise avec son ex. Il lui demandera de choisir entre lui et son ex. Au commencement de leur union, le gentil homme avait exprimé le comportement qu'il voulait d'elle. Mais elle n'a pas respecté la volonté de son amoureux. Par les phrases : - « Yeba ngai na lingi yo mingi », « Sache que je t'aime beaucoup » - « Yo na Jiji bo si bo boyana », « tu m'avais dit Jiji et toi étiez séparés » - « lobi lisusu na miso na ngai na Nganda Diallo yo na ye », « hier encore je vous ai, moi-même, vu à la boîte Nganda Diallo » ; il exprime son indignation.

Cette magnifique œuvre dispose de deux chants, deux mélodies et deux rythmes. Le premier chant, joué en Sol, est exécuté à l'unisson par Kosmos et Pamelò. Le second chant, joué en Do, est polyphonique. Il est introduit par un break de transition qui est effectué par la guitare solo de Gerry Gérard. Ici, Kosmos assure la première voix et Pamelò la deuxième.



Alphonso sur une pochette de disque

C'est un chant responsorial à refrain. La guitare de Gerry répond aux questions vocales avant de se terminer dans un solo constant qui permet à Nino Malapet, pendant une minute, de déployer son talent de saxophoniste ténor. Pendant ce temps Pandi est à la tumba, Samba Mascott à la rythmique et Alfonso à la basse.

Né le 28 décembre 1942 à Brazzaville, Alphonse Ntaloulou, dit Alfonso, est décédé le 18 décembre 2004 à Brazzaville, dix jours avant son soixante-deuxième anniversaire, après une période de maladie. Il a intégré l'orchestre Bantou de la Capitale en septembre 1963, après avoir quitté l'orchestre Cercul Jazz. Virtuose de la guitare basse et auteur des titres à succès, il a laissé à la postérité une belle part d'héritage musical. Reste à la nouvelle génération d'en prendre conscience afin de pouvoir l'exploiter. Gerry Gérard, Samba Mascott, Mpassi Mermans et lui ont donné à l'orchestre Bantou l'ADN musical qu'on lui reconnaît aujourd'hui. Selon le musicographe Mfumu, Alfonso a aussi marqué le monde du football. Il fut entraîneur des équipes telles que Kahunga, Seaco-Mercédès, Jeunesse Sportive de Brazzaville (J.S.B). Il fut co-entraîneur adjoint des Diables-Noirs, sous la férule de Mayanith et Mounoundzi, entraîneurs titulaires. Alphonse Ntaloulou a été enterré au cimetière privé « Mâ Campagne », dans le premier arrondissement de Brazzaville.

Frédéric Mafina

Mémoire partagée

Lebon Zed raconte Brazzaville en photos

Brazzaville revêt mille et un visages hérités de son histoire et de la touche des strates qui l'ont faite. Le 10 octobre 2023, dans le hall de l'Institut Français du Congo, Lebon Zed, artiste photographe, a remonté l'histoire de Brazzaville à sa naissance, présentant en "avant-après" l'aspect des bâtiments et monuments de la mémoire partagée entre la France et le Congo.

Il y a 143 ans, la Mfoa devenait Brazzaville à la suite du traité signé entre le Makoko Iloo II et l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza qui va céder son nom à la Terre que ses pieds auront foulée. La colonisation s'installe alors avec tous les affres, les horreurs, les malheurs, les erreurs mais aussi s'accompagne nécessairement de l'érection de bâtisses administratives, techniques, sociales et religieuses nécessaires à la vie de deux peuples, étrangers l'un à l'autre, qui vont devoir cohabiter pendant un siècle environ et voir leurs rapports se transformer au fil du temps.

Le devoir de mémoire exige alors un regard dans le passé à travers des archives obtenues par l'Institut Français du Congo (IFC) qui dans le cadre du présent projet avait lancé un appel à la mémoire encore vivante du peuple congolais. Il s'est agi ensuite pour Lebon Zed, artiste visuel, de photographier les mêmes monuments et bâtiments pour voir leur évolution à travers les décennies.

Lebon Zed, qui a présenté en quinze oeuvres comparatives "avant-après" le fruit de son travail à 18 heures, le mercre-

di, dans le hall de l'IFC, a dit éprouver une réelle émotion en prenant conscience que ces mêmes bâtiments ont traversé le temps et sont devenus tel un lien, tels des témoins et un fil rouge, fil du destin entre ceux qui ont été là avant et nous aujourd'hui présents.

Brazzaville qui a été par les affres de la colonisation une propriété de la France des colonies est au fil du temps et des mouvements historiques devenue la capitale de l'Afrique équatoriale française, la capitale de la France libre et enfin capitale de la République du Congo. Les ténèbres de l'histoire coloniale se sont accompagnés de quelques lumières qui auraient pu accorder une avance certaine à la République si l'héritage douloureusement reçu avait été géré avec plus de répartie. Brazzaville a ainsi bénéficié de la primauté et de l'excellence régionales voire africaine dans les domaines de la télévision, de la santé avec le premier hôpital général de l'Afrique équatoriale, des études supérieures avec l'Université Marien-Ngouabi et des édifices religieux qui ont marqué la carte postale de Brazzaville. Lebon Zed y voit



Lebon Zed/DR

et suggère d'ailleurs aux décideurs une valorisation de ce patrimoine à travers une politique

touristique visant à ne pas oublier la place de Brazzaville dans l'histoire de la sous-région de

l'Afrique centrale. Mais encore, il fait écho à des artistes comme Black Panther qui au travers de son titre Mavula appelle à une valorisation de l'histoire Noire de Brazzaville, de ses héros dont les luttes ne sont pas enseignées à l'école qui pourtant, au prix du sang, ont permis au peuple congolais d'accéder à son indépendance. Selon lui, "Brazzaville, c'est un tout, c'est tout ça". Autant la politique diplomatique française fait des efforts pour conserver et mettre en lumière cette histoire partagée entre nos deux peuples, autant notre République devrait valoriser ses héros et imprimer leur trace dans l'histoire.

Il ne s'agirait pas seulement d'invectiver, de revendiquer, mais aussi de valoriser notre richesse culturelle propre, notre mémoire, notre narratif et de les transmettre à nos enfants et à nos descendants. Il invite ainsi le public à venir nombreux découvrir l'exposition qui se tiendra du 11 au 28 octobre dans le hall de l'Institut français du Congo, se sentant, pour sa part, honoré d'avoir mis de la couleur sur une histoire en noir et blanc.

Princilia Pérès

Festival Boya Kobina

Éveiller au beau pour tirer vers le haut

« Où vers, Avancer toujours », tel est le thème de la Rencontre internationale de danse et de musique de Brazzaville qui, pour sa neuvième édition, prévue du 18 au 22 octobre 2023, se veut questionner le rôle profond de l'art dans une société qui n'en reconnaît pas toujours l'utilité. « Où vers, Avancer toujours » laissera ainsi libre cours au corps mais aussi à la plume, tous deux avec maestria mis en mouvement...

Parfaite invite à la danse, mais aussi au verbe scandé, chanté, déclamé, le Festival Boya Kobina tient depuis neuf éditions la promesse de rendre à l'art tout l'honneur et tout le mérite qui lui sont dus.

Dans une société congolaise où le rôle de l'art est toujours questionné et remis en question; dans une société où l'artiste est encore et toujours considéré comme le fou du village, le Festival Boya Kobina était donc un pari de légitimité, mieux encore de valorisation d'une ressource de développement bien trop ignorée et négligée par les décideurs.

Porté par Delavallet Bidiefono, directeur de l'Espace culturel Baning'Art de Kombé, véritable pouponnière de talents en danse contemporaine; le Festival Boya Kobina ou Rencontre internationale de danse et de musique de Brazzaville a fini de convaincre sur la force des talents locaux et sur la capacité d'un public, pas spécialement



Un spectacle de danse lors de la 6^e édition du festival/DR

sensibilisé aux arts contemporains, d'accueillir ce mouvement artistique avec les yeux et le regard propres aux enfants... Danseur contemporain qui a utilisé son parcours, ses douleurs subies et transcendées en créations artistiques présentées sur plusieurs scènes d'Europe et d'Afrique; Delavallet Bidiefono a pris le soin de transmettre sa flamme à de jeunes danseurs qu'il a formés et qui, depuis neuf éditions, ne cessent de croître humaine-

ment et artistiquement enrichis par les expériences culturelles qui rythment la vie de l'espace Baning'Art mais pas seulement...

Le Bolero de Ravel présenté au public de l'Institut français du Congo de Brazzaville, le 30 septembre dernier, a mis en lumière de jeunes danseurs formés à l'Espace Baning'Art qui ont forcé l'admiration d'un public curieux de voir la réinterprétation de ce chef d'œuvre sur les rails d'un métissage

culturel entre l'Europe, continent qui a vu la naissance de l'œuvre et le Congo, pays qui a apporté de sa touche personnelle dans la représentation de cette dernière et ont suscité une standing ovation qui a duré de longues minutes.

Plus que de donner leur chance à des artistes qui, sans la foi en l'art du visionnaire de cette aventure artistique et humaine, n'auraient sans doute pas été repérés, formés et placés sous les projecteurs, reconnus pour leur talent et en toute beauté présentés au monde; le Festival Boya Kobina interroge sur la véritable utilité de l'art pour une société qui malgré toutes ces avancées demeure toujours perplexe et dubitative sur le rôle de l'art et son intérêt dans son quotidien.

C'est ainsi qu'Etienne Russias, poète français, invité dans le cadre du partenariat du Festival Boya Kobina et le Festival « Les Rencontres à l'échelle » de Marseille à animer sur le

déclin du mois de septembre des ateliers de poésie avec la population de la ruralité de Kombé a émis l'assertion selon laquelle « Si l'on ne considère l'art que comme un moyen de transcendance spirituelle; il reste vain. Il doit être utilisé comme moyen de sensibiliser les populations à la beauté partout présente et générer sur le long terme des comportements sains et bénéfiques pour la communauté. »

Ainsi, pour les artistes mis en lumière comme pour les populations qui vont assister au déploiement du Festival, l'objectif est d'avancer, de progresser, de s'épanouir, de s'élever par le biais de la beauté, par le biais de l'art. Le rendez-vous est alors pris du 18 au 22 octobre 2023 à l'Espace Baning'Art de Kombé, le site du Lycée Agricole, le site de Ntoula, le Centre sportif de Makélélé et enfin l'Institut français du Congo du 20 au 21 octobre 2023.

P.P.

OFIS

Une place au soleil !

Dans un monde en perpétuel mouvement, il existe d'autres intelligences que celle de l'I.A et elle nous vient du soleil. Spécialisé dans l'énergie photovoltaïque, OFIS rayonne pour défier l'un des maux qui rongent la planète et propose une énergie verte en République du Congo.

Quel avenir pour le soleil ? Nous sommes d'accord : toute l'année durant, il brille au Congo, et c'est déjà ça pour les esprits frileux ; mais chacun sait qu'il peut également participer activement à une énergie verte idéale dans le contexte de la transition énergétique et ayant une empreinte carbone beaucoup plus faible que les énergies fossiles. Pour faire basique : l'énergie solaire, inépuisable, est la fraction de l'énergie électromagnétique provenant du soleil et qui, traversant l'atmosphère, nous parvient à la surface de la Terre. Pour faire intelligent : la start-up congolaise OFIS, siégeant à Pointe-Noire, a comme pris le soleil à bras-le-corps pour répondre activement aux enjeux environnementaux du XXI^e siècle. Et OFIS, de fait, rayonne ; car c'est évidemment un besoin exprimé par les grandes entreprises dont la politique RSE recommande ou impose d'exé-

cuter des projets à dimension sociale ou environnementale. Faut-il être obligatoirement en capacité de stocker cette énergie providentielle ? : « La solution la plus écologique est de ne pas stocker cette énergie mais, en ce cas, il est impossible de couvrir 100% de la consommation, à moins de la planifier en fonction de l'ensoleillement. En revanche, sur 24 heures, nous constatons une couverture de 20 à 45% du besoin énergétique selon le profil de consommation du site, ce qui, au bout d'une année, peut représenter une réduction de plusieurs dizaines de tonnes de CO2 », précise Alexandre Ploton du département Energies d'OFIS, avant d'enchaîner : « Pour autant, nous sommes à même d'augmenter la capacité de stockage et de production solaire de telle sorte que le système n'ait plus du tout besoin du réseau



pour fonctionner. Cela est, par exemple, adapté aux besoins des sites isolés ou des entreprises désirant disposer d'une source indépendante et alternative au réseau public pour sécuriser au maximum leurs infrastructures ».

Encore faut-il aborder le nerf de la guerre, le prix à payer pour cajoler la planète, sécuriser les infrastructures, adoucir la facture d'électricité et Alexandre Ploton n'évade pas le sujet : « Il est vrai qu'il existe un désir de retour investissement rapide

qui constitue parfois un frein à la validation des projets, d'une part parce que le matériel est coûteux, en particulier après l'import, et d'autre part, parce que contrairement à l'Europe, il n'est pas possible au Congo de vendre son excédent de production solaire au réseau public ». Quoi qu'il en soit, le soleil - source de vitamine D soit dit en passant - est notre futur et constitue une source énergétique fiable dans un monde qui en a expressément besoin et dont ne saurait se passer particulièrement notre chère République du Congo qui, à travers E²C, se montre parfois défaillante dans sa desserte électrique. Seul Maître Gims, certifiant au grand désespoir des historiens que les pyramides d'Égypte produisaient de l'électricité dans l'antiquité, pourrait peut-être en douter.

Philippe Édouard

Musique

Chikadora et sa mélodie s'installent ce samedi à Makélékélé

Ce samedi à partir de 17heures, si vous entendez le son des percussions venant du bistrot « Les lucioles », arrêt Sénégalais sur l'avenue Fulbert- Youlou, n'hésitez pas, allez danser au rythme de Chikadora et de son colistier Naldso NG.

Allez-vous évader de cette existence monotone, pour oublier des scènes perpétuelles qui se déroulent quotidiennement ; « allez ! jouissez » comme disait Ronsard. Nul doute que les deux musiciens vont vous faire découvrir leurs découvertes, les mobiles de leurs réussites ou leurs échecs à travers « Wa Zaba » (écouter pour comprendre).

Cependant, la danse sera également au rendez-vous. La rumba, le boléro, le tango, le pachanga, la mambo, le cha-cha-cha accompagneront les balancements du public du bistrot « Les bougies ». C'est évident, c'est normal et c'est congolais et c'est ce que nous rappelle des confères dans « Scala » de septembre 1964 : « Vivre c'est danser, tout comme danser c'est vivre... ». D'ailleurs, la chanson qui ouvrira le spectacle appelle à la danse « IZA TA TINA ». Et c'est signé Naldso NG qui enchaînera sur d'autres, notamment nti na lusa ; lumbu ko tiena, bokola etc. C'est un spectacle en français, lingala, kituba, lari. Dans ce spectacle l'artiste Naldso NG posera son piano et son micro dans l'entracte. C'est une voix souvent écoutée dans les médias audiovisuels du pays dans le cadre de la sensibilisation des populations pour le bien-être. Parmi ses chan-



sons, nous citerons : « Lipa » (le pain) ; « Riposte au COVID ». Des chansons fredonnées par

des congolais qui ont cru certainement en la transformation des mauvaises habitudes au travers de ces chansons souvent diffu-

sées par les télévisions et radios du pays. Dans « Lipa », le jeune musicien prône la stricte propriété autour d'un aliment, pourtant prisé par les populations. Le deuxième niveau du spectacle marquera le retour au pays natal de Chikadora. Il rentre du Chili. Dès l'âge de 4ans, Chikadora fait une première apparition devant des dizaines de gens émergés par ses talents musicaux. A 8 ans, il intègre le groupe vocal comme joueur de tam-tam. En 1996, il intègre le groupe « Africa Tambour » comme metteur en scène avant de créer avec Afif (danseur congolais), quatre ans après en 2000, le groupe « le Musée » (ex Brazza Percussion). En 2002, il travaille avec un griot KAVLA, en 2003 avec « SOS SALSA », en 2004 avec Kimbolo Clotaire et avec le groupe « kota » de kokolo Ibrahim, un an après avec Armel Malonga, un des grands bassistes du continent. En 2006, il est avec ZAO, ancien combattant. En 2009, il se rend en Afrique du Sud où il travaille comme chorégraphe et assistant arrangeur pour un grand projet. En 2008-2009, c'est la création de son premier spectacle solo. En 2010, il repart en Afrique du Sud pour des enregistrements en live de plusieurs artistes jusqu'en 2013.

Entretemps, il réalise son premier album « Ntangu » en 2011, puis un deuxième en 2012. En 2013, de retour au pays, il présente un grand spectacle « Nzazi Mkuyu » à l'IFC ex CCF de Brazzaville. En 2014, création du deuxième spectacle intitulé « Mayela Nkutu ». En 2015, il participe activement aux Jeux africains à Brazzaville. Au cours de cette même année 2015, il est meilleur artiste, meilleur spectacle du festival FIIMT AFRICA qui a lieu à l'IFC. Il sied de noter qu'il est toujours présent au Fespan. Depuis 2016, il réside à Bogota, capitale du Chili, (nation de football et de musique). Cette année, il a participé à plusieurs festivals dans le monde. De retour sur sa terre natale, il nous offre un spectacle de musique à l'arrêt sénégalais Matour sur l'avenue Fulbert-Youlou, à Makélékélé, dans le 1^{er} arrondissement de Brazzaville. Les percussions de chikadora et la voix suave de Naldso NG vont-elles inonder tout Makélékélé jusqu'à atténuer les sonorités du fleuve Congo et de la rivière Djoué habitués à bercer les riverains ? Une réponse en deux mots : Ecouter pour comprendre. Cela s'affiche pour l'instant, et c'est à vérifier sur le terrain.

Gastrone Banimba

Interview

Johnny Chancel « Les personnes atteintes d'albinisme sont les premières victimes des réchauffements climatiques »

Président de l'association Johnny Chancel pour les albinos (AJCA) et du Réseau des organisations des personnes atteintes d'albinisme d'Afrique centrale (R.O.P.A.A.C), Johnny Chancel Ngamouana lance un appel aux dirigeants de ce monde sur la question du réchauffement climatique, en perspective du grand sommet des trois Bassins forestiers qui va débiter le 26 octobre prochain à Brazzaville. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Depuis que vous avez ouvert en 2015 la clinique pour traiter gratuitement des personnes atteintes d'albinisme, quelles sont les grandes actions menées en son sein ?

Johnny Chancel Ngamouana (JCN) : Vous savez que nous avons ouvert cette clinique parce que nous avons constaté qu'il y avait beaucoup d'injustice à l'encontre des personnes vivant avec l'albinisme. Elles mourraient chaque jour parce qu'il n'y avait pas de spécialistes sur l'albinisme dans notre pays. Nous avons donc évacué des albinos vers d'autres pays pour en prendre soin. nous avons remarqué qu'il y avait deux problèmes qu'il fallait combattre : celui de la discrimination et de l'insuffisance financière. Depuis 13 ans, nous faisons un travail de sensibilisation dans le suivi et la lutte contre les discriminations.

Nous avons mis la clinique en place depuis 2015. Avant cette mise en place, il y avait trois à quatre personnes qui décédaient chaque mois à cause du cancer de la peau qui est la première cause de mortalité des personnes atteintes d'albinisme, et de 2015 à ce jour nous n'avons enregistré que neuf décès. C'est pour vous dire combien nous avons pu réduire le taux de mortalité des personnes atteintes d'albinisme dans notre pays.

LDBC : Vous allez bientôt mettre en place une unité de fabrication de crème solaire à Brazzaville. Pouvez-vous nous en dire plus ?

JCN : L'albinisme est une anomalie génétique qui atteint les cheveux, les yeux et la peau. Par conséquent, toutes les personnes atteintes d'albinisme sont exposées aux rayons solaires qui les rendent très vulnérables quand



il y a les rayons ultraviolets qui pénètrent dans la peau. Ce qui cause alors des mycoses, après ça va créer des plaies qui se transformeront en cancer de la peau. Pour éviter cela, une personne atteinte d'albinisme doit mettre des crèmes solaires à vie sur sa peau chaque jour avant de partir de chez elle. Peu importe qu'il y ait

le soleil ou pas. Depuis que nous existons en 2010, nous achetons des crèmes solaires que nous distribuons tous les 90 jours aux personnes atteintes de cet handicap. Ça nous coûte extrêmement cher. Pour couvrir 100 personnes, nous arrivons à 3 à 4 000 000 de crèmes solaires. Ce n'est pas beaucoup parce que c'est un à deux tubes par personne. Cette unité, regardée avec nos partenaires, servira non seulement au Congo, mais aussi aux Etats membres de notre organisation, le Ropaac et couvrira également toute la sous-région. Certes, nous travaillons avec des partenaires qui sont en Europe, mais aussi avec ceux qui sont au pays. Nous lançons ainsi un appel à toute personne de bonne volonté pour nous aider. Nous mettons la main à la pâte pour que ce projet voie le jour.

LDBC : Pour terminer, une

dernière préoccupation ?

JCH : Je voudrais dire merci à tous ceux qui nous soutiennent, et féliciter le président de la République, Denis Sassou-N'Guesso, pour son initiative d'organiser le sommet des trois bassins forestiers : Bornéo-Mekong, Congo et Amazonie. Nous voulons juste dire que les personnes atteintes d'albinisme sont les premières victimes des réchauffements climatiques. Nous lançons un cri de cœur auprès des pays dits industrialisés pour aborder le Fonds bleu, cher à notre pays pour que nous puissions combattre ces changements climatiques qui font des ravages sur la planète entière (...) Je pense que les pays industrialisés devraient prendre leur responsabilité et accompagner les pays qui sont victimes de ces changements climatiques, car ils sont les premiers pollueurs.

Propos recueillis par Achille Tchikabaka

Les souvenirs de la musique congolaise

Création et épopée de l'orchestre Viva La Musica (2)

Créé en 1977 par Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba, l'orchestre Viva La Musica fait une sortie fulgurante dans le gotha musical kinois au Bar Type K le 26 février 1977 devant un public venu nombreux, notamment la jeunesse du quartier Matongé de Kinshasa.

Aussitôt après sa sortie officielle, Jules Shungu Wembadio devient Papa Wemba, le siège de son orchestre est situé à son domicile de la rue Kanda Kanda à Matongé, un quartier ambiant de Kinshasa. Il se fait appeler chef coutumier du village Molokaï, anagramme des rues Masimbanimba, Oshwé, Lokolama, Kanda-kanda et Inzia qui enserrant un espace du quartier Matongé proche du stade Tata Raphaël.

La première monture de Viva La Musica se compose ainsi qu'il suit : Papa Wemba, Jadot le Cambodgien, Aziza, Espérant Kisangani, Bipoli (chanteurs), Otes et patcho star (drummers), Pinos et Pepito (guit. Basse), Rigo star Bamundélé et Juleva Liguagua (guit. Solo), Syriana (guit. Acc.), Ebalé Mbongé et « Mère supérieure » sont les premières chansons de Viva La Musica et Mukonyonyo est la danse du groupe. Les fanatiques de Viva La Musica deviennent des « villageois » et Papa Wemba fédère presque tous les jeunes autour du mouvement de la Sape (Société des ambassadeurs et personnes élégantes), hérité des jeunes de Brazzaville, de Baongo en particulier dont les maîtres à penser sont Ntary Callafard, Nkodia François Francos et autres... La coiffure en brosse remplace

l'Afro, la démarche change, bien coiffé, bien parfumé, la tenue bon chic bon genre repris par Wengé BCBG.

La création de Viva La Musica entraîne un bouleversement total dans la manière de vivre de la jeunesse congolaise, une façon magistrale de laver l'affront subit par Papa Wemba en décembre 1976 par son leader Mbuta Mashakado qui le chassa en plein concert de Yoka Lokolé.

Des titres splendides comme « La vie est belle » de Papa Wemba, « Santa » composé par le parolier du groupe Koffi Olomide ou encore « Est-ce que tu sauras », surnommé par les fans de Papa Wemba, le dernier chant du Rossignol, mettent en orbite l'orchestre Viva La Musica qui dès lors joue dans la Cour des grands, libéré de la forte influence de Mbuta Mashakado, Evoloko, Gyna Efonché et Mavuela Somo qui lui ont toujours fait de l'ombre.

Au fil du temps Papa Wemba s'émancipe et prend son envol avec Viva La Musica, sa trajectoire connaît des fulgurances et des expérimentations comme l'introduction du Lokole (instrument traditionnel) dans sa panoplie musicale et les featurings dont se repaissent aujourd'hui d'innombrables artistes de la Rumba congolaise, dont il est le vulgarisateur en



En 1986, Viva La Musica de Papa Wemba devenait l'un des premiers groupes congolais à tourner au Japon/DR

digne hériter de Joseph Kabasélé grand Kalé, père de la musique congolaise moderne.

En 1978, Koffi Olomide réalise quelques enregistrements avec Viva La Musica comprenant de très belles chansons comme « Sango Ndambo », « Synza », « Samba samba », « Anibo ». Wemba est alors son père spirituel et son idole, le public l'adopte et il est sacré révélation de l'année avec la chanson « Anibo », œuvre exécutée par Viva La Musica de Papa Wemba. Il sied de noter que Viva La Musica a mis le pied à l'étrier à plusieurs jeunes musiciens et en a lancé beaucoup d'autres, Emeneya King Kester est sans doute l'un de ses produits le plus emblématique. Vers la fin

de l'année 1978, Papa Wemba est engagé dans l'Afrisa de Tabu Ley qui est en perte de vitesse, ce dernier vient ainsi à la rescousse, ils sortent la chanson « Lèvres Roses ». Son mariage avec Tabu Ley sera de courte durée. Pendant ce laps de temps, Emeneya coordonne les activités de Viva La Musica. Cet intermède laissera des traces dans l'épopée de cet orchestre car douze musiciens quittent le groupe parmi eux Emeneya Kester, Debaba, Petit Prince, Joly Mubiala (frère cadet de Kester), tous chanteurs et les guitaristes (Safro Manzangi, ToflaTofolo, Pinos, Mongo Ley, Huit kilos), les percussionnistes Patcho star et Otes Koyongonda alias moto na limbandi. C'est

la création de l'orchestre Victoria Eleison par les dissidents susmentionnés conduits par King Kester Emeneya et dont la sortie officielle eût lieu le 24 décembre 1978.

Le soir du départ massif de ces musiciens, Viva La Musica devait livrer un concert pour honorer son contrat de production, ce qui du reste fut fait et contre toute attente connu un succès incroyable. Wemba réussit à sauver le navire Viva La Musica grâce à l'arrivée dans le groupe de nouveaux musiciens, en l'occurrence Debaba qui fit un come-back, Réddy Amisi, Lidjo Kwempa (chanteurs), Richacha (batterie), Iko (percussion), Guigui Toumpa et plus tard arrivèrent Luciana, Stella Uomo et Miloson.

Composition de l'orchestre : Fafa de Molokaï, Jadot Le Cambodgien, Lidjo Kwempa, Maray-Maray, Réddy Amisi (chanteurs), Bongo Wende, Milos, Stella, Ping Pong (guitares), John Pepito, Gauthier (guit. Basse), Richacha, Iko (batterie), Itshari (lokolé). Des enregistrements parmi lesquels « Ceci cela » de Lidjo Kwempa, « Libongo » et « Eliana » de Wemba, « Nana efi » de Maray-Maray furent à l'actif du groupe et firent tabac dans la sphère musicale des deux rives du fleuve Congo. A suivre...

Auguste Ken Nkenkela

Climat

La semaine africaine du climat met l'accent sur le potentiel énergétique du continent

La semaine africaine du climat (ACW) 2023 a eu lieu à Nairobi (Kenya) du 4 au 8 septembre. L'événement s'est déroulé en parallèle du sommet africain pour l'action climat (4 au 5 septembre), organisé par le gouvernement Kenyan et regroupant plusieurs chefs d'Etat.

La semaine africaine du climat (ACW 2023) est l'une des quatre semaines régionales du climat organisées cette année pour créer une dynamique avant la Conférence des Nations unies sur le changement climatique COP 28 à Dubaï et la conclusion du premier bilan mondial, conçu pour tracer la voie vers la réalisation des principaux objectifs de l'Accord de Paris. Elle a regroupé plusieurs acteurs de la société civile, des hommes d'affaires et des décideurs. ACW 2023 est organisée en quatre pistes basées sur les systèmes, chacune se concentrant sur des thèmes spécifiques : systèmes énergétiques et industrie ; villes, établissements urbains et ruraux ; infrastructures et transports ; Terre, océan, alimentation et eau ; sociétés, santé, moyens de subsistance et économies. La croissance verte et le développement durable ont été

abordés au cours de cette semaine en mettant l'accent sur l'énergie propre, les minéraux clés, l'agriculture et le capital naturel humain. Les gouvernements africains et la société civile sont à la recherche d'investissements dans ces secteurs. Selon un récent rapport sur la transition juste en Afrique, le potentiel d'énergie renouvelable du continent est 50 fois supérieur à la demande mondiale d'électricité prévue pour l'année 2040. Le continent possède également plus de 40% de réserves mondiales de minéraux clés pour les batteries et les technologies de l'hydrogène. Rappelons que la COP 28 se tiendra huit ans après l'adoption de l'Accord de Paris. Il marquera le premier bilan mondial, qui est décrit comme une opportunité pour accroître l'ambition et l'action mondiale pour limiter le réchauffement climatique à 1,5°C.



Parallèlement, la Banque africaine de développement (Bad) et l'Institut mondial de la croissance verte (GGGI) ont publié un rapport commun analysant l'état de préparation à la croissance verte de sept pays africains : Maroc, Tunisie, Kenya, Rwanda, Sénégal, Gabon et Mozambique. Le rapport montre que les pays africains font preuve

d'un engagement politique croissant en faveur de la croissance verte. Les gouvernements soutiennent activement les Objectifs de développement durable des Nations unies et les Contributions déterminées au niveau national dans le cadre de l'Accord de Paris. Le Kenya, le Maroc et la Tunisie, en particulier, ont inscrit dans leur constitution

le droit des citoyens à un environnement propre et sûr ainsi que d'autres droits connexes. Le Rwanda, le Kenya, le Maroc, le Sénégal et le Mozambique ont adopté des stratégies nationales de croissance verte et de résilience économique face au changement climatique.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Les pays en conflit sont plus vulnérables aux changements climatiques

Les scientifiques s'accordent généralement à dire que le changement climatique ne provoque pas directement de conflits, mais qu'il peut indirectement accroître le risque de conflit en exacerbant les facteurs sociaux, économiques et environnementaux existants.

Par exemple, lorsque les éleveurs de bétail et les agriculteurs se retrouvent contraints de partager des ressources qui s'appauvrissent en raison du changement climatique, cela peut engendrer des tensions dans des lieux dépourvus de gouvernance solide et d'institutions inclusives. Saviez-vous que sur les 20 pays considérés comme les plus vulnérables au changement climatique, 12 se trouvent en situation de conflit. Selon l'indice qui évalue la vulnérabilité d'un pays au changement climatique et aux autres défis mondiaux en fonction de sa capacité à renforcer sa résilience, le Yémen, le Mali, l'Afghanistan, la République démocratique du Congo et la Somalie, tous confrontés à des conflits, figurent parmi les pays les moins bien classés. Cela ne signifie pas qu'il existe une corrélation directe entre le changement climatique et les conflits. En fait, il en ressort que les pays touchés par des conflits sont moins à même de faire face au changement climatique, précisément en raison de l'affaiblissement de leur capacité d'adaptation dû aux conflits. Les personnes vivant dans des zones de guerre sont donc parmi les plus vulnérables à la crise clima-

tique et les plus délaissées par l'action climatique. Trop souvent, l'environnement naturel est directement agressé ou dégradé par la guerre. Les attaques peuvent provoquer une contamination de l'eau, des sols et des terres, ou libérer des polluants dans l'air. Les restes explosifs de guerre peuvent contaminer les sols et les points d'eau, ainsi que nuire à la faune. Cette dégradation de l'environnement affaiblit la résilience des personnes et leur capacité à s'adapter au changement climatique. Les conséquences indirectes des conflits peuvent également provoquer une plus grande dégradation de l'environnement, par exemple : les autorités sont moins à même de gérer et de protéger l'environnement ; les déplacements à grande échelle appauvrissent davantage les ressources ; les ressources naturelles sont parfois exploitées pour soutenir les économies de guerre. Les conflits peuvent également contribuer au changement climatique. Par exemple, la destruction de vastes zones forestières ou la détérioration d'infrastructures telles que les installations pétrolières ou les grands sites industriels peuvent avoir des conséquences néfastes sur le climat, no-

tamment le rejet de grands volumes de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Par exemple, le changement climatique peut entraîner une pénurie d'eau et réduire la disponibilité des terres arables. Comme on peut le voir, plusieurs semaines après le début de l'invasion russe de l'Ukraine qui était alors le quatrième exportateur mondial de maïs et en passe de devenir le troisième exportateur de blé derrière la Russie et les États-Unis, toutes les cartes sont rebattues. Certains pays comme l'Égypte, qui fait venir 90% de son blé de Russie et d'Ukraine, ont réduit leurs prévisions d'importations ou commencé à chercher d'autres origines. D'autres, comme l'Argentine, font le choix de la sécurité alimentaire nationale en décidant de suspendre leurs exportations d'huile de soja, dont elle est la première exportatrice mondiale. Pour limiter tout cela, un plus grand respect envers les règles de la guerre peut réduire les dommages et les risques auxquels sont exposées les communautés touchées par les conflits afin qu'elles subissent moins les effets du changement climatique.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Paul Kamba est le père tutélaire de la musique moderne congolaise

Auteur-compositeur, chanteur et guitariste virtuose, né le 12 décembre 1912 à Mpouya, au Congo, Paul Kamba fait ses études à l'école Jeanne-d'Arc de Brazzaville. Il se rend plus tard à Léopoldville où il travaille en qualité de commis des PTT, approfondissant ses connaissances en musique, particulièrement à la guitare mais, il décède le 19 mars 1950 à l'âge de 38 ans, quelques mois avant son départ pour la France où il était attendu pour une formation musicale dans un conservatoire.

L'on ne peut pas raconter l'histoire musicale du Congo pendant la période coloniale sans parler de Paul Kamba. Non seulement il est l'un des précurseurs de la rumba congolaise, mais son parcours musical est lié à la transformation de sa ville qu'est Brazzaville, cité remplie d'histoire.

Le talentueux artiste chanteur a connu un immense succès tout à fait remarquable à Brazzaville et à Léopoldville (Kinshasa). Son œuvre considérable lui a valu la décoration de « *Chevalier de l'Etoile du Bénin* » de la République Française.

En effet, Paul Kamba a façonné à son image un groupe qui est considéré à juste titre comme celui qui a donné le ton à un genre de création collective où chaque musicien s'exprime selon son talent et l'instrument avec lequel il joue. Un genre de musique qui, grâce à sa nouvelle forme instrumentale et vocale, s'est libéré de la catégorie des « *musiciens individuels* » ; entendu au sens d'une reproduction fidèle des formes modernes (qualité de l'harmonisation, diversité dans l'instrumentation). Dans cette catégorie, il faut noter les compositeurs comme Albert Loboko, Paul Kamba, Bernard Massamba « *Lebel* »... pour la rive droite du fleuve Congo, et Antoine Kolosoy « *Wendo* », Adou Elenga, Manoka Souleymane « *De Saïo* », Manuel d'Oliveira... pour la rive gauche.

Les années 1935 et 1941 ont respectivement été marquées par la naissance de deux groupes musicaux; à savoir Bonne Espérance que l'organiste Albert



Paul Kamba/DR

Loboko (collègue de classe de Paul Kamba à l'école Jeanne-d'Arc de Brazzaville) porte sur les fonts baptismaux, avec Raymond Nguema, Joseph Botokoua et Bernardin Yoka. C'est pour Loboko l'occasion de découvrir l'instrument de musique : le Banjo.

Le groupe se produit « *Chez Mamadou Moro* » et au Cercle culturel catholique de Poto-Poto (Brazzaville) ; c'est la consécration pour son chef Loboko. Paul Kamba arrive dans Bonne Espérance, en 1935, de retour de Mindouli où il travaillait. Il apporte son savoir-faire, en créant un langage neuf et expressif dans ce qui constituait à cette époque-là l'un des premiers groupes avec instruments à cordes et à clavier.

Par ailleurs, Victoria Brazza, l'un des premiers groupes de musique moderne au Congo, a connu plusieurs musiciens qui se sont relayés au fil des années, parmi lesquels Samuel Vemba, Hyppolite Ita, Australien Itoua, Atengana, Ebale Bonge, Raphaël Loulendo, Auguste Ngapela, Albert Ibela, Bertin Koutoupot, Jean Oba, Dominique Okongo, Gabriel Malanda, Charles Mvoula, et tant d'autres.

Notons que pour sa reconnaissance, il existe la rue Paul-Kamba, dans le troisième arrondissement, Poto-Poto ; l'Ecole nationale des Beaux-Arts Paul-Kamba, dans le deuxième arrondissement Bacongo; la grande compétition musicale nationale dite « *Edition challenge Paul-Kamba* » ; le buste Paul-Kamba, situé à la place de la gare à Brazzaville ; l'hospice des vieillards Paul-Kamba, etc.

A l'heure où le monde a célébré le 21 juin la Journée internationale de la musique, il est question de rendre hommage à ce grand précurseur congolais mais aussi à tous ces pionniers qui ont su laisser une empreinte musicale à travers leurs œuvres

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses DAAD 2023-2024

Avez-vous des difficultés financières ? Voici une incroyable opportunité de bourse pour éliminer les obstacles économiques qui font obstacle à vos études. Les candidats sont invités à postuler pour les bourses DAAD 2023-2024 en Allemagne. La bourse DAAD est une opportunité incroyable pour les étudiants qui aspirent à poursuivre leur carrière éducative en Allemagne.

La bourse DAAD 2023 en Europe sera offerte aux étudiants de différents niveaux d'enseignement, qui souhaitent s'inscrire à un programme de maîtrise ou de doctorat. La bourse DAAD est une bourse entièrement financée en Allemagne pour les étudiants internationaux qui couvre toutes les dépenses de l'étudiant international pendant ses études en Allemagne.

BREF RÉSUMÉ :

Pays hôte de la bourse : Allemagne Parrainé par : Ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement. Couverture financière : entièrement financée

Niveau du cours : Master, PhD

Admissibilité : Étudiants internationaux.

Date limite : Variable

LISTE DES DOMAINES D'ÉTUDES

DISPONIBLES :

Sciences économiques/Administration des affaires/Économie politique Coopération au développement Ingénierie et sciences connexes Mathématiques Planification

régionale et urbaine Sciences agricoles et forestières Sciences naturelles et environnementales Médecine/ Santé publique Sciences sociales, éducation et droit

ÉTUDES DES MÉDIAS

Avantages financiers de la bourse

DAAD 2023-24 :

Allocation mensuelle de bourse DAAD 850 euros seront prévus pour des études de master 1 200 euros seront prévus pour les études doctorales Des indemnités d'assurance maladie, accident et responsabilité civile seront versées. Allocation de Voyage. Frais de scolarité gratuits Critères d'éligibilité pour la bourse DAAD 2023-24 en Allemagne :

Les candidats de tous les pays en développement sont encouragés à postuler. (Vérifiez la liste des pays éligibles). Un candidat doit être titulaire d'un baccalauréat (généralement un cursus de quatre ans) dans une matière connexe. Le diplôme universitaire d'un candidat ne doit normalement pas dater de plus de six ans. Un candidat doit avoir au moins deux ans d'expérience professionnelle.

DATE LIMITE

La date limite de candidature pour postuler à la bourse DAAD 2023-24 en Allemagne varie d'une université à l'autre.

QUELLES SONT LES ÉTAPES POUR POSTULER À LA BOURSE DAAD 2023-24 EN ALLEMAGNE ?

Les candidats aux bourses DAAD doivent remplir le formulaire de candidature en ligne sur le site officiel. Les candidats doivent joindre tous les documents requis à leur candidature. Vous devez d'abord sélectionner le programme de bourses que vous avez choisi dans la base de données des bourses, puis cliquer sur « Soumettre la candidature ». Vous n'avez pas besoin de postuler directement à l'université.

POSTULER ICI

<https://www2.daad.de/deutschland/stipendium/datenbank/en/21148-scholarship-database/?detail=50076777>

Par concours

La solitude

Quels dégâts sur la santé mentale ?

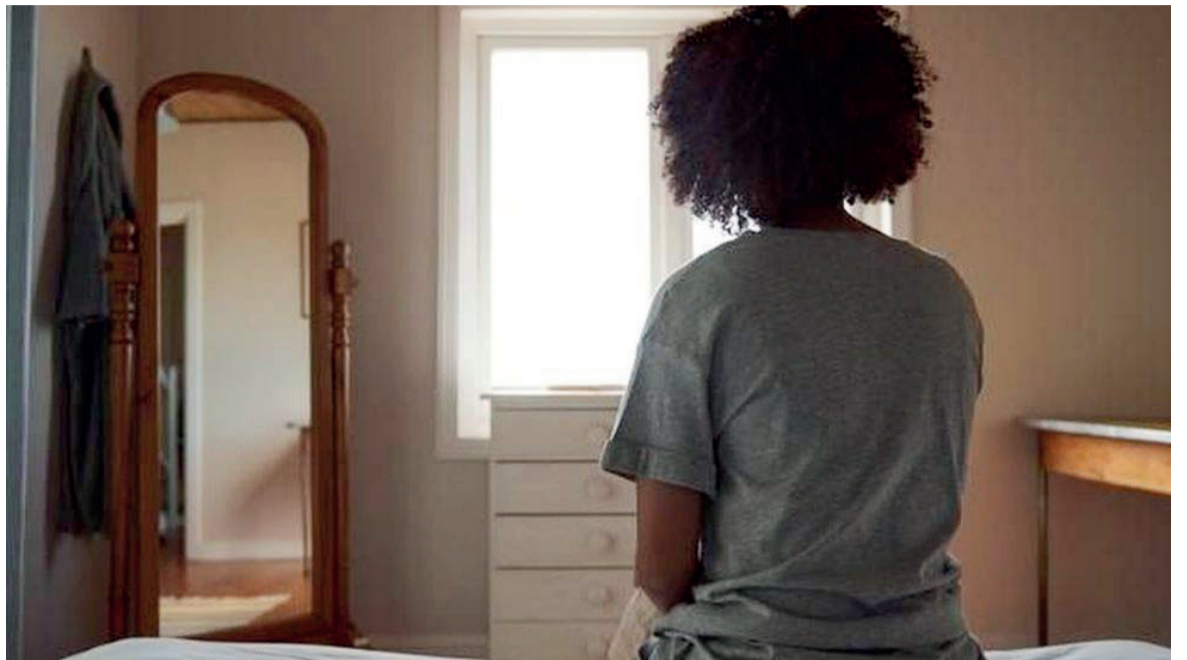
Prévenir la solitude chronique est fondamentale. Rester éloigné de la vie sociale augmente le risque d'anxiété, de dépression et affecte durablement la santé mentale.

Il peut arriver à chacun d'avoir besoin d'un moment seul. Quels en sont les effets sur le cerveau ? Selon des scientifiques canadiens de l'Université McGill, le « réseau cérébral par défaut » est plus actif chez les personnes profitant régulièrement de moments seuls. La substance grise est même plus importante dans cette région cérébrale, comparée aux personnes très entourées. Précisément, le « réseau cérébral par défaut » se met en activité quand les personnes seules se perdent dans leurs pensées, se visualisent dans un présent hypothétique, basculent dans leurs souvenirs ou dans l'avenir, preuve que la solitude pousse souvent à l'imagination.

Néanmoins, la solitude, lorsqu'elle dure dans le temps et qu'elle n'est pas véritablement souhaitée, reste un sentiment désagréable. Elle peut d'ailleurs impacter la santé mentale lorsqu'elle devient chronique. Des études impliquant

des imageries du cerveau ont ainsi montré qu'être exclu et se sentir isolé activent les mêmes aires du cerveau que celles associées à la douleur physique. Le cerveau, mis ainsi en alerte, commet des erreurs dans les interactions sociales, interprétant par exemple le comportement d'autrui comme systématiquement menaçant. Raison pour laquelle certaines personnes misanthropes deviendraient parfois un peu sauvages, ou peu agréables dans leur relation.

Et les effets de la solitude chronique sur la santé mentale vont bien au-delà. De nombreux travaux ont révélé que l'isolement pouvait augmenter le risque de dépression, d'anxiété, de psychose et d'usage de drogues, et aussi aggraver ces situations si elles étaient préexistantes. Une des explications réside dans le fait que le corps produit du cortisol, l'hormone du stress, en grande quantité dans cette situation.



Or le nombre de personnes souffrant de solitude n'a fait qu'augmenter en particulier depuis la crise du Covid-19 qui a été à l'origine d'un isolement social contraint et généralisé. Et ce alors que déjà en 2018, la compa-

gnie d'assurance américaine Cigna avait montré, via une enquête menée auprès de 20 000 adultes que 46 % d'entre eux se sentaient au moins parfois seuls, et 47 % mis à l'écart.

Si vous souffrez de solitude, il est

important de vous faire aider et soutenir. Plusieurs associations existent. En voici deux :

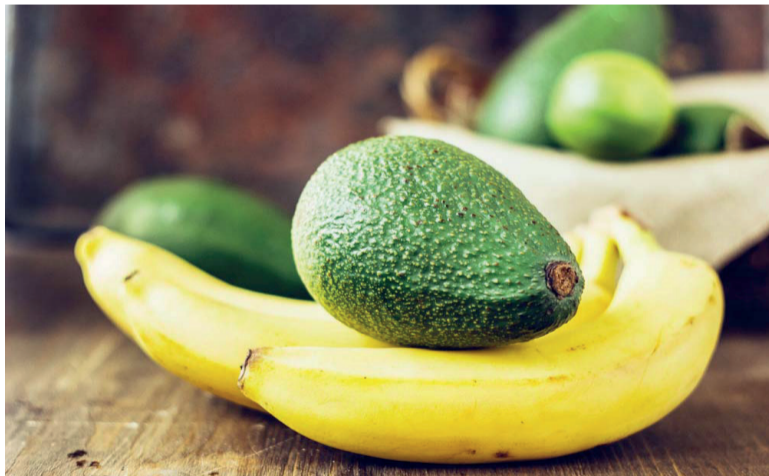
- Association Astrées ;
- Association française des Solo.

Destination Santé

Nutrition

Les aliments bons pour le moral

Avec l'automne, le moral vire au gris ? L'une des solutions se trouve peut-être dans votre assiette ! A condition toutefois d'opter pour des aliments susceptibles de vous redonner du tonus et de la vitalité. Lesquels ?



Le magnésium constitue un levier antifatigue et anti-stress imparable ! Les sources apparaissent multiples : dans les fruits, bananes en tête. Mais aussi dans les légumes frais et secs (abricots, raisins, figes...) et les oléagineux (amandes, noix, noisettes...). Sans oublier le chocolat noir. Mettez également sur les oméga 3, précieux pour la santé du cerveau. Vous en trouverez dans les huiles (de colza, de noix...), les poissons gras (sardines, harengs, maquereaux...), les graines (lin, chia, courge...) et des fruits comme les avocats. Autant d'aliments riches en bons acides gras – les insaturés – et en vitamines bien sûr. Quid des vitamines (C...), justement ? Elles sont à consommer quasiment sans modération. Encore une fois dans les fruits et les légumes dont en vrac, le poivron – particulièrement le rouge – le citron, le kiwi ou encore le brocoli.

Mangez varié et bougez

Sachez toutefois qu'il n'existe pas d'aliment miracle. La clé d'une alimentation bonne pour le corps, donc pour la tête, consiste à augmenter ses apports en fruits et en légumes – qui vous apportent également des fibres – y compris les légumes secs (pois chiches, lentilles...). Pour le reste, quelques aliments complets également riches en fibres (pain, féculents), une alternance protéinée entre poissons gras (maquereaux, sardines...) et viandes blanches. Sans oublier ici et là, quelques filets d'huile de colza et/ou de noix. Cette alimentation saine et équilibrée devra s'inscrire dans un cadre de vie le plus actif possible !

D.S.

Sommeil

Pourquoi a-t-on parfois l'impression de tomber quand on s'endort ?

Avoir la sensation désagréable de tomber dans le vide alors qu'on est en train de s'endormir. Cela vous est sans doute déjà arrivé. Ce mouvement involontaire de contraction musculaire, la secousse hypnique, est généralement bénin. Il peut néanmoins devenir gênant s'il se reproduit trop fréquemment, ou encore s'il est trop violent.

Vous êtes doucement en train de sombrer dans le sommeil. Vos muscles se détendent. Quand soudain, vous vous réveillez en sursaut avec une impression de chute vertigineuse. Chacun a déjà

ment fréquent. Plusieurs hypothèses sont néanmoins mises en avant.

L'une d'elle repose sur l'idée que la première phase d'endormissement est si légère que le cerveau

Il s'agit de vérifier la stabilité de la position du corps avant de dormir, en particulier lorsque l'on s'assoupit sur un arbre par exemple. Le sursaut permet alors de tester l'assise avant de vraiment sombrer.



pu ressentir cette désagréable sensation. Elle porte un nom : la secousse hypnique. Elle est associée à une myoclonie du sommeil, c'est-à-dire à une contraction soudaine et involontaire des muscles pendant la phase d'endormissement.

Quelle en est la cause ?

Aucune certitude scientifique en ce qui concerne l'origine de ce phénomène pourtant extrême-

interprète l'état du corps comme un réveil. Or les muscles ne bougeant pas, le cerveau a alors besoin de vérifier qu'il n'y a pas de problème. Pour ce faire, il envoie des neurotransmetteurs aux muscles. Ces signaux ont pour objectif de faire se mouvoir les muscles. Résultat, un réveil brutal et une sensation de chute.

Une autre hypothèse repose cette fois sur une fonction ancienne, fondamentale pour nos ancêtres.

Comme cette secousse hypnique est liée à une activité motrice, il est préférable d'éviter tout ce qui est susceptible de stimuler votre système moteur durant la nuit, comme la caféine et autres stimulants, ainsi que l'exercice physique intense le soir.

Et si ces secousses se reproduisent trop fréquemment et/ou sont trop brutales, n'hésitez pas à consulter votre médecin traitant.

D.S.



Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO

www.adiac.tv

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

B4, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

Plaisirs de la table

Le sel fumé

Ce sel originaire des côtes de Croatie est récolté à la main dans les marais salants d'une réserve naturelle. Il est ensuite longuement fumé aux copeaux de hêtre pour obtenir un goût puissant et fumé.

Les saveurs fumées que procure le sel fumé sont idéal pour relever les grillades ou les rôtis. Il se marie très bien avec des épices fortes. Il accompagnera parfaitement vos poissons, viandes, marinades, sauces, et légumes.

Ce sel s'utilise comme un sel classique. Vous pouvez l'ajouter en fin de cuisson avec les viandes, les poissons ou les légumes. On peut aussi l'associer avec les entrées comme les tomates. Il apportera un goût fumé qui rappellera les barbecues.

Bien que ce sel soit fumé, il provient de la mer, il a donc un taux d'humidité.

C'est pourquoi, ne le stocker pas dans un moulin avec un mécanisme en fer.

En effet, il est préférable d'utiliser des moulins soit en céramique ou en plastique.

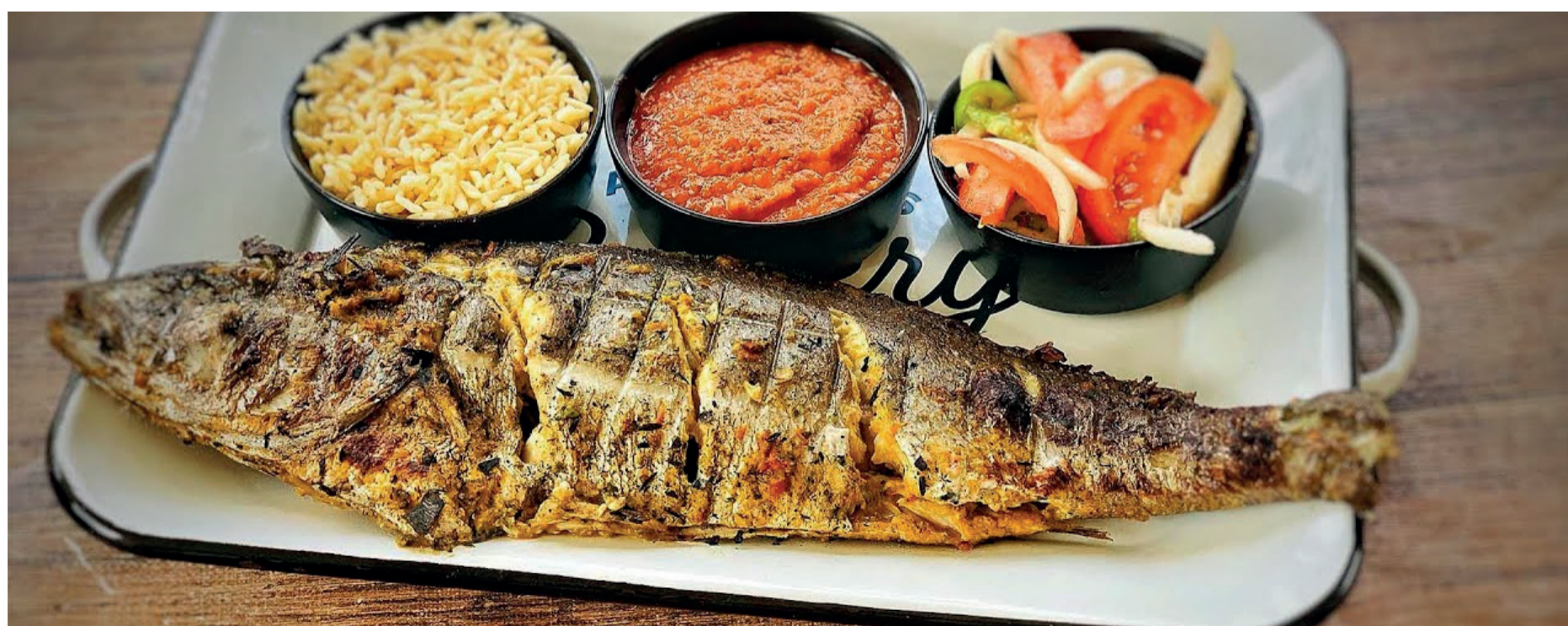
Le sel fumé est pratiquement identique au sel ordinaire, ce qui signifie que ses bienfaits pour la santé sont également les mêmes.

Imane de Imelda



RECETTE

Le poisson braisé



INGRÉDIENTS POUR 5 POISSONS

6 c à s d'assaisonnement vert
5 graines de Rondelles
2 c à c de muscade moulu
7 Clous de girofle
10 grains de Djansan
10 graines de Poivre blanc
Sel ou cube de poisson

Huile végétale

PRÉPARATION

Videz et lavez avec du citron les poissons puis faites des entailles sur les flancs après les avoir égoutter. À l'aide d'un mixeur ou d'un petit mortier écraser l'ensemble des épices (clou de girofle, Djansan et poivre blanc). Mélangez les épices écrasés au préalable avec l'assai-

sonnement vert. Ensuite versez le cube et l'huile sur les poissons, massez et laissez macérer pendant 3 heure ou toute la nuit de préférence au réfrigérateur. Placez les poissons sur le grill et braisez 15 min de chaque côté à feu doux

Accompagnent : manioc ou bananes plantains frits

I.d.I.

A cœur ouvert

« D'oublier et se mettre en retrait »

Dans un monde où l'ego joue en première ligne, s'oublier et se mettre en retrait reviennent à parler le langage des anciens. Oui, les hommes à la couronne blanchie par les années disent que l'humilité précède la gloire Mais se taire et écouter, observer et se mettre en retrait, est-ce vraiment humain ?

L'on vous dira souvent que celui qui veut diriger une nation doit apprendre à diriger une maison. L'on vous dira que personne ne peut prétendre diriger la cité s'il n'est pas capable de maîtriser son foyer. Et certaines fonctions administratives, civiles et militaires ne peuvent être assumées sans passage devant l'Etat civil.

Le mariage est ainsi le plus beau des camps d'entraînement si on veut percer dans la vie. Pourquoi ? Eh bien, c'est parce que c'est compliqué de gérer ses émotions, ses envies, ses besoins et aussi ceux de l'autre.

L'humain est la conception de l'être supérieur la plus complexe qui soit dans sa constitution, ses raisonne-

ments et son fonctionnement. Alors, qui veut diriger les autres doit être prêt à passer sur l'autel de sacrifice de son ego.

L'état émotionnel de nos familles, la sorcellerie, les envoûtements, la comparaison, la compétition prouvent à suffisance que l'élévation attire du monde mais il y a un secret qui n'a jamais trahi ceux qui le pratiquent : s'effacer.

On dirait un contre-sens, un illogisme, un paradoxe...

Mais qu'observez-vous quand votre mari hausse le ton, gronde dans la maison, s'irrite et vous percute de ses émotions et que vous répondez par le silence ? Pas un silence de frustration, pas une bouderie de méconten-

tement, ni même de renoncement ou de capitulation mais un silence qui laisse la place à l'autre d'exprimer tout ce qu'il ressent, même si c'est très difficile à entendre...

Un silence qui assume ses torts, autorise le mécontentement de l'autre et la divergence du moment. Un silence qui permet la désescalade, qui accorde une issue favorable à la crise et attend que la tempête des émotions passe pour permettre un contexte ultérieur de communication bienveillante, si nécessaire, car la laisser couler est parfois une solution à part entière...

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous tournez une page et serez heureux de voir les choses rentrer dans l'ordre. Vous êtes très stimulé et guidé par une vision unique des situations, c'est ainsi que vous vous démarquez. Les bonnes nouvelles continuent d'affluer.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous êtes porté par l'amitié et par des moments complices. Vous vous ressourcez et en profitez pour engager des conversations constructives et éclairantes. De nouvelles idées vous inspirent.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous avez parfois du mal à équilibrer les différents aspects de votre vie. Heureusement, il ne s'agit que d'une question d'organisation. Listez vos priorités et vous y verrez déjà beaucoup plus clair.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Les célibataires ont le vent en poupe, vous détonnez, chacune de vos apparitions sera remarquée et vous n'en n'aurez que faire si cela soulève des jalousies. L'âme sœur n'est pas loin, ouvrez les yeux.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous profitez de chaque moment passé avec vos proches. En vivant pleinement les choses, vous verrez les choses différemment, de façon plus clairvoyante. Appliquez ceci de façon permanente à votre mode de vie.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre vie professionnelle vous comble, un dénouement espéré pointe enfin le bout de son nez. Vous pourrez vous projeter et voir loin, les choses vous paraissent plus simples. A vous de passer à l'action !

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Une petite chute de tonus pourrait vous menacer, surtout si vous êtes très sollicité en ce moment. Privilégiez quelques moments de solitude et de repos pour vous préserver, cela vous fera le plus grand bien.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Une rencontre sera déterminante pour grand nombre de vos projets. Vous vous sentez compris et la communication sera des plus fluides. En amour, vous êtes sur un petit nuage, tout particulièrement les célibataires.

Poisson
(19 février-20 mars)

Une discussion vous ouvrira les portes d'un monde nouveau, vous serez prêt à vous investir et à changer votre façon d'envisager les choses. Vos idées vous démarquent, vous marquez les esprits.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous aurez du mal à assumer vos choix, surtout s'ils ne sont pas en accord avec vos émotions et vos sentiments. Votre rigidité vous perdra, en attendant, jouez la carte de l'honnêteté.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Il y a de la résistance dans l'air, tout n'avance pas complètement comme vous l'avez espéré. Ne baissez pas les bras pour autant car vous pourriez avoir de belles surprises, il s'agit plutôt de faire preuve d'imagination pour transformer les choses.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous rentrez dans une nouvelle étape de vie, les choses changent vite pour vous et dans le meilleur des sens. Profitez de la sagesse et de l'expérience de vos proches, inspirez-vous de leur vécu.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2023

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ	Pharmacie de jour
Bienvenu	La Persévérance
Olivier	Jane Vialle
Mayanga	Texaco
Pharmacie de nuit	Pharmacie de nuit
Grand Séminaire	Sophiana
Rond-point Makélé-kélé	Désir
Kisito	Tsieme (ex Galesy)
Château d'eau Galdine	Ebina
	Boueta Mbongo
	Coronella
BACONGO	TALANGAI
Pharmacie de jour	Pharmacie de jour
Bonick	Mikalou
Matsoua	Mpila
Marency	Père Jacques
Pharmacie 3 Francs (ex Trinité)	Adèle
Pharmacie de nuit	Pharmacie de nuit
Sandza	Esplanade
Prosper	Saint Robert
Commission	Galy
La Glacière	Jaque Rufin
	Père Emerauce
	Immaculé
POTO-POTO	MFILOU
Pharmacie de jour	Pharmacie de jour
Brant-Jynes (gare PV)	Teven
Duo	Pharmacie de nuit
FII	El Rodriguo
Foch	Ô Océanne
Joseph	Bethesda
Pharmacie de nuit	Nuit Exode
Péniel	DJIRI
Poto-Poto	Pharmacie de jour
Exaucé	La Florale
Alex	Bass
Les Anfes	Exodus
MOUNGALI	Pharmacie de nuit
Pharmacie de jour	Oasis
Pharmapolis Santé	MADIBOU
Plateau des 15 ans	Pharmacie de jour
Metta	Pharmacie de
Lenal'O	Mayanga
La Clémence	Pharmacie de nuit
OUENZÉ	Nuit Victorieuse